

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Quatre horizons, quatre passions.  
Aux rythmes de l'Inde, avec Stéphane  
Montangéro, percussionniste

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1995, tome 90a, p. 12-15

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

# Quatre horizons, quatre passions

## Aux rythmes de l'Inde

avec Stéphane Montangero, percussionniste

Entretien réalisé par Michel Galliker

*Saint-Mauriard de 25 ans, Stéphane Montangero, facteur d'orgue de profession, est rentré depuis quelques mois en Suisse d'un long séjour de deux années et demie à Bénarès où il s'est initié au jeu du tabla (instrument de percussion indien). Dans cet entretien, il partage sa passion et livre quelques impressions de son séjour indien.*

### **Stéphane, quelles sont les raisons de ton départ?**

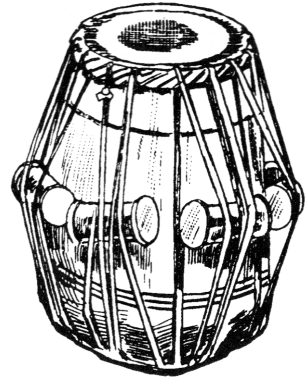
Au terme de mon apprentissage de facteur d'orgue, j'avais l'intention de quitter la Suisse pour satisfaire ma passion de la musique. Jouant d'instruments à percussion, à la fois comme batteur et percussionniste, je savais que je devais me perfectionner dans cette spécialité.

### **Pourquoi la percussion indienne?**

J'ai connu la percussion indienne lors d'un concert et en écoutant des cassettes. Ce fut pour moi une révélation. Cette musique convenait parfaitement à ma personnalité. J'ai fait immédiatement le choix du tabla.

## Qu'est-ce que le *tabla*?

Le *tabla* est un instrument à percussion très répandu en Inde, dont on se sert pour accompagner les chants ou les instruments à cordes. Il est aussi utilisé en solo. En fait, ce sont deux petites timbales indépendantes. L'une, placée à la gauche du musicien assis en tailleur, le *banya* métallique et large, rend les sons graves; l'autre à sa droite, le *dayna* en bois et d'un diamètre plus petit, donne des sons plus clairs. Les deux tambours comptent quatre peaux de chèvre superposées. Le centre des peaux est renforcé par une pastille de pâte de riz, grâce à laquelle on obtient une sonorité plus musicale. Le musicien dispose de treize frappes dont onze pour la main droite.



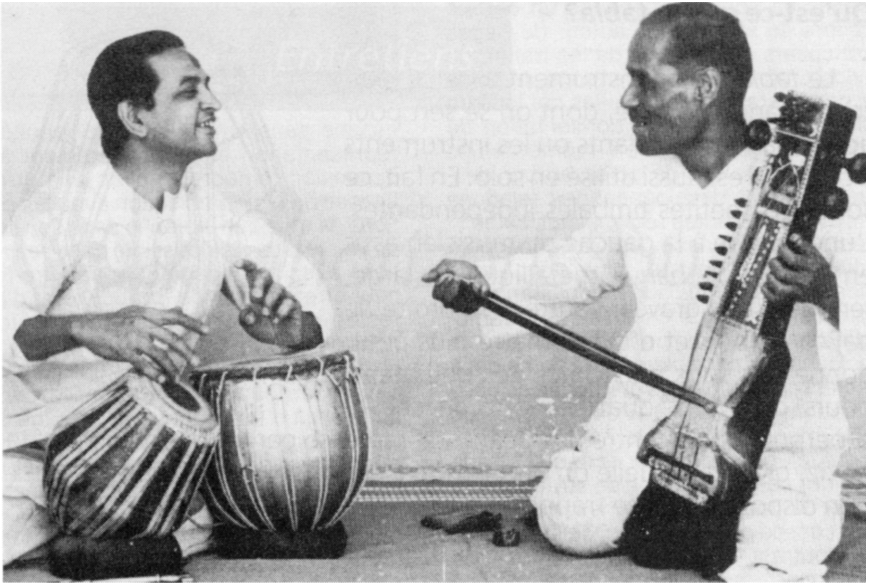
## Quelle approche doit-on avoir de la musique indienne?

Il faut accepter la différence d'une musique à une autre. La musique indienne exige un effort d'adaptation. Ses rythmes sont lancinants; les récitals peuvent durer plusieurs heures car le musicien se plaît à développer une simple ligne mélodique sur tous les rythmes. De plus, cette musique est avant tout religieuse. Elle utilise les instruments comme des voix. Elle se base sur les ragas, constitués de sept notes. Leurs règles sont très précises et assez complexes. Leur connaissance ne peut se faire qu'au terme d'une longue initiation et après plusieurs années d'expérience.

## Quelle fut ton initiation?

La connaissance de cet instrument, comme pour n'importe lequel, s'apprend auprès d'un maître (*guru*). Entre ce dernier et l'élève (*chela*) doit se nouer une relation privilégiée.

J'ai eu la chance d'apprendre auprès d'un *guru* renommé, le Pandit Ishwarlalmishra, auprès de qui j'ai été introduit par une connaissance de ma famille. Malgré les difficultés de communication au début, car je ne parlais ni anglais ni hindi, le contact avec mon maître s'est bien passé. Avec le temps se sont tissés des liens de sympathie et de confiance et mon respect pour lui n'a cessé de grandir.



*Musiciens du nord de l'Inde. Le musicien de gauche joue du tabla.*

Avant de commencer à jouer, il faut se préparer, en se lavant pour éliminer toute impureté. L'élève doit montrer une grande régularité dans l'effort et jouer quotidiennement de cet instrument.

La musique est très souvent pratiquée dans la caste supérieure des brahmanes et le savoir musical se transmet de génération en génération.

Actuellement avec un américain installé à Genève, M. Paul Grant, je suis le seul en Suisse romande à jouer de cet instrument.

**Stéphane, tu as vécu en Inde pendant une longue période. Comment s'est passé ton séjour? et quelles impressions gardes-tu de ce pays?**

Durant la plus grande partie de mon séjour, j'ai habité dans le village de Nagwa à Bénarès chez une famille de percussionnistes d'une classe inférieure. Au sein de cette famille, les garçons avec lesquels j'ai tissé des liens d'amitié, jouent du *nagara*, tambour au son puissant qui accompagne les festivités (mariages) et les cérémonies funèbres. Le *nagara* est également utilisé lors des exercices d'arts martiaux indiens. A plusieurs reprises, j'ai eu le privilège de jouer avec eux dans des concerts ou pour des noces.

En Inde, tout diffère de l'Occident, sans exception. C'est le pays des paradoxes. J'ai vécu à Bénarès, ville dans laquelle les hindous considèrent que c'est un privilège d'y mourir, puisque les morts sont plongés dans les eaux du Gange, le grand fleuve sacré. La vie y grouille de manière extraordinaire. Les gens vaquent à leurs multiples activités; on sent le bonheur de vivre. Errant en toute liberté, les animaux (zébus, vaches, chiens) sont mêlés à cette vie, ce qui crée une atmosphère surprenante.

Le peuple indien est un peuple éminemment religieux et très pratiquant. Cela change de notre société bien matérialiste et en proie au doute. Là aussi, il est difficile de comparer deux conceptions de vie totalement différentes.

**Ta formation est-elle achevée?  
As-tu des projets?**

Afin de me perfectionner, je dois bientôt y retourner pour un séjour de deux ans. Je me suis adapté à cette société, j'en possède la langue (*hindi*). Là-bas, je me sens désormais chez moi comme ici à Saint-Maurice.

***A lire pour la connaissance de la musique indienne:***

*Sangeet, la Musique indienne: discographie, bibliographie, Paris, Discothèque des Halles, 1986.*